

Extrait 19 - Opus 2

# Franchir les Murs de Verre

Ne pas craindre la période de transition

# 2

Monthome

Opus

# Franchir les Murs de Verre

Évoluer vers la démocratie  
citoyenne

Auteur : Monthome - ISBN 9791023701517

0.50€

BOOKINER 



Auteur : Monthome

[www.bookiner.com](http://www.bookiner.com)

Usage libre de droit (non marchand) avec mention «Bookiner.com»

# Franchir les Murs de Verre

Extrait 19 - Opus 2

Ne pas craindre la période de transition

**62. Le problème n'est pas le changement mais le moment de transition**

**63. C'est en remuant le fond de l'eau que l'on voit toute la merde qui s'y est accumulée**

***«Il faut arrêter de parler d'excellence dans la nation lorsque la mentalité qui l'anime est souvent en retard de maturité.»***

## Conditions d'usage libre de droits

Tout contenu gratuit ou payant peut être utilisé avec l'obligation d'indiquer la mention «Bookiner.com». L'acquéreur sur le site bénéficie d'un usage libre de droits à titre **PERSONNEL** (individuel, familial et privatif) dans un cadre exclusivement non marchand, non concurrentiel et non grand public. Il est autorisé à installer ce fichier sur tout équipement informatique et télécoms dont il est propriétaire ainsi que pratiquer éventuellement une duplication, un téléchargement, ou un envoi sous forme de fichier, à un maximum de 5 postes/utilisateurs internes. Ce droit ne s'applique pas à l'utilisateur qui reçoit gratuitement un contenu payant, lequel ne peut aucunement le diffuser autour de lui sans risquer de tomber sous le coup de la loi portant sur le copyright et/ou s'exposer aux conditions restrictives du droit d'auteur et de la protection intellectuelle.

## 62. Le problème n'est pas le changement mais le moment de transition

C'est toujours le moment de transition qui est le plus difficile à vivre lorsqu'il s'agit de rompre avec des habitudes ou des automatismes. Même si ce moment ne représente pas grand chose dans l'absolu, l'important est dans la dysharmonie et le nouvel effort à fournir en temps réel qui rend délicat et décisif ce passage d'un état à un autre. En matière sociétale et/ou d'application démocratique, la partie la plus difficile n'est pas celle qui oblige à assumer le changement lorsqu'il s'impose et/ou la présence de nouveaux enjeux qui se régulent généralement d'eux-mêmes, mais de passer sans trop de turbulences la période de transition d'un état connu à un autre état inconnu.

La perte de repère et de point de référence modifie momentanément la cartographie des certitudes et des réflexes faisant perdre souvent de l'efficacité, de l'influence ou du rendement. Toutefois, comme après le passage du feu, la vie reprend son cours et ce n'est pas parce qu'une nouvelle difficulté arrive qu'elle ne porte pas justement les promesses d'un avenir meilleur. Si la période de transition déstabilise ou fait peur, c'est justement parce qu'elle ouvre sur une nouvelle séquence de vie dans laquelle les compteurs se remettent à zéro, les rentes de situation s'éteignent et/ou l'exposition personnelle devient importante. Il s'agit d'une sorte de seconde chance dès lors que la volonté décide de rebondir dessus, prendre le taureau par les cornes ou rester fataliste. Ainsi en matière de participation ou de résistance au changement, il existe 4 postulats concomitants :

1. Plus le système, l'organisation et/ou le collectif, orchestre le changement dans un cadre ordonné et imposé, plus il oriente par sa directivité le comportement du plus grand nombre. La durabilité de l'exercice façonne peu à peu des plis attitudeurs influençant alors la mentalité et le comportement.
2. Plus l'individu est formaté (âge, mentalité dominante, mode de vie, expériences, habitudes répétitives), plus il lui est difficile de s'adapter pleinement, facilement et rapidement. Il active alors davantage de freins et de résistances, même de manière inconsciente, que de bonne volonté à modifier les habitudes. Le progrès devient lent et partiel.
3. Plus l'individu est jeune et non formaté, plus il lui est facile de s'adapter pleinement, facilement et rapidement à de nouvelles conditions de vie, pratiques ciblées ou professionnelle ou encore à toute forme d'exercice de la démocratie. Le progrès devient rapide et global.
4. Plus l'individu est motivé, même formaté, quel que soit son âge ou son profil, plus il lui est possible de faire les efforts nécessaires, d'effectuer une résilience et/ou s'adapter progressivement par la volonté et la détermination aux données de la nouvelle situation. Le progrès devient visible et ciblé.

**Corollaires :** Le changement est un phénomène naturel dans la nature, son refus est principalement d'origine psychologique et subjective chez l'humain. Il convient donc de considérer les corollaires suivants :

- . Tout individu non directement impliqué ou non participant à un phénomène de formatage de masse, qu'il soit positif ou négatif, échappe en partie à celui-ci et devient même un sujet potentiellement contaminant lorsqu'il rejoint le groupe ainsi formaté.
- . Le temps d'influence et de formatage agit directement sur les plis attitudeurs (passivité, agressivité, manipulation ou assertivité) faisant qu'une durée courte ou insuffisante entraîne assez vite le retour aux habitudes précédentes.
- . Toute durée longue de formatage induit des torsions et des courbures comportementales et attitudeurs constantes chez l'individu, dans le collectif et l'organisation elle-même, que seule une rééducation adaptée et/ou l'évidence d'une sortie beaucoup plus favorable permet à l'individu motivé et/ou jeune de s'en délivrer.
- . Tout formatage imparfait dans la forme, grossier dans la méthode et/ou insuffisant dans la durée, produit des « anticorps » favorisant à coup sûr un rejet ultérieur plus ou moins rapide, dès lors que se manifestent d'éventuelles conditions conjoncturelles plus favorables.
- . Pour réussir un changement attitudeur durable au niveau collectif, il faut nécessairement une double implication qualitative et simultanée de la part du système et du citoyen. Le système seul face au citoyen récalcitrant n'obtiendra qu'un résultat médiocre, contraire ou pervers à l'échelle collective. Le citoyen seul face au système évoluera certes en lui-même, ou en petits groupes, mais jamais de manière collective.

Dans le cadre d'une évolution démocratique majeure, il faut compter entre 1/2 génération et 3 générations pour qu'une majorité d'individus adhère pleinement aux valeurs du niveau supérieur de démocratie (ou inférieur en cas de régression) sans risque spontané de retour en arrière. A l'échelle sociétale, il en résulte les évidences suivantes :

1. Les individus adultes motivés et les très jeunes sont les premières cibles à privilégier en tant que génération 1 et 2. Ils forment au départ des minorités disparates capables d'intégrer très rapidement l'ensemble des évolutions positives en les partageant autour d'eux.

2. A partir d'un individu adulte engagé, il faut au minimum 3 générations (dont la sienne) pour que le pli attitudinaire soit considéré comme préacquis, naturel ou jugé normal dans son milieu de vie. Ainsi les premiers adultes impliqués dans le changement (génération 1) doivent participer activement au mouvement collectif et agir dans leur milieu familial en tant que première ligne de transfert auprès des enfants présents ou à venir (génération 2). Ces derniers doivent ensuite vivre leur vie en augmentant tout naturellement le champ des applications individuelles et citoyennes afin de les transférer de manière encore plus complète à leur propre descendance (génération 3) et ainsi de suite.

3. Les individus de génération 1 et 2 non intéressés ou récalcitrants ne doivent être ni forcés ni délaissés, tant qu'ils ne s'y opposent pas de manière agressive ou détournée. Ils sont soit soumis au principe de réciprocité afin de prendre conscience des effets de la réalité, soit ils sont amenés progressivement d'eux-mêmes au changement, à leur rythme, par effet de mimétisme ou encore par besoin progressif d'appartenance, d'identification, de politiquement correct.

4. La transmission contraignante du changement via le forçage des habitudes, lorsque celle-ci est non respectueuse des choix et de l'intégrité de l'individu, agit plus ou moins durablement comme une greffe non naturelle avec possibilité de rejet tant que le changement n'est pas intimement accepté. Pour réussir dans un milieu collectif à large spectre, toute transmission du changement doit ouvrir sur des perspectives claires, positives et accessibles à l'ensemble des individus concernés (générations 1, 2, 3 et suivantes). La transmission doit reposer sur la mobilisation de leaders suffisamment affirmés, expérimentés et convaincus pour combattre l'éventualité du doute, l'inquiétude, la résistance à l'effort, la non motivation. La seconde ligne pouvant œuvrer utilement au transfert culturel du changement concerne les personnels agissant au sein de l'éducation nationale primaire, secondaire, supérieure et formation continue. A cela s'ajoute une troisième ligne plus informelle constituée par les médias, les institutions et les entreprises.

**Constat universel :** Plus un individu est éduqué, informé, respecté, correctement nourri et logé, plus sa demande de statut social et/ou d'exigence sociétale est élevée. Plus un individu voit le plus large spectre de ses besoins humains satisfaits, plus il évolue de l'intérieur et corrélativement envers les autres, ainsi que dans sa condition citoyenne. A contrario moins un individu est satisfait, moins il collabore de manière efficace en faveur du système ou de l'organisation en place, et plus il régresse dans sa condition psychologique et sa motivation à participer pleinement. Il est nécessaire de considérer, par ailleurs, que tout individu accueilli, valorisé, reconnu et rémunéré par le système en place tend à défendre les valeurs internes et, si nécessaire, aux dépens des intérêts d'autrui. A l'inverse, lorsque l'agent ou le représentant du système est rejeté, non valorisé, non protégé, non rémunéré par le système en place, il ne défend plus ou beaucoup moins les valeurs initialement défendues. Cette réversibilité prouve la grande relativité du politiquement correct ainsi que la forte vénalité initiale du légalisme et du nationalisme aveugle.

### **63. C'est en remuant le fond de l'eau que l'on voit toute la merde qui s'y est accumulée**

Toute période sociétale de transition brasse forcément un grand nombre d'impuretés et de déchets qui remontent à la surface et donne une couleur pas très claire. La plupart des sociétés modernes sont déjà engagées dans un tel processus qui brouille le paysage politique, parasite la compréhension d'ensemble et dissuade même l'envie de rester. En attendant un décantage suffisant il convient d'assumer, chacun

à son niveau, la présence d'activités erratiques, crises et autres remises en question, ainsi que des séquences de vie plus ou moins troublées et inconfortables. Ce qui est sûr, c'est que toute transition prépare au renouveau. Si, pendant tout ce temps, la pratique démocratique est malmenée et/ou voit resurgir des attitudes d'un autre âge, c'est justement le bon moment pour réagir, préparer la suite, reconstruire les fondations et s'engager dans de nouvelles voies permettant de sortir gagnant du tunnel. Il faut éviter que la transition démocratique ne débouche sur une lutte des classes basique ou sur une reprise en main de nature verticale (hiérarchisation, autoritarisme, conservatisme) mais sur un rééquilibrage générationnel horizontal (chacun étant un maillon utile et respecté d'une même chaîne).

A la grande période de transition que vivent les sociétés modernes s'ajoute un moment de conjonction unique dans l'humanité. Celui de l'affranchissement rapide des peuples par la culture, l'information, l'économie, le niveau social, les échanges interculturels. Autant de raisons qui poussent à engager des changements évolutionnaires majeurs. Tout l'intérêt sociétal du III<sup>e</sup> millénaire repose sur cette évolution qualitative, respectueuse de la dignité humaine et pacifiste, ou ne pourra jamais prétendre à un meilleur destin des hommes.

**Il est temps d'inverser les chiffres :** Sauf à vouloir continuer à protéger indéfiniment les privilèges et les intérêts des 5% de véritables nantis et influents dans chaque pays (face à 95% de classes médianes et pauvres), comme à subir un ordre destiné à dompter les 5% de véritables délinquants, il est temps d'inverser la feuille de route sociétale en privilégiant dorénavant la mise en avant du plus grand nombre de citoyens anonymes. Si 95% de la population est *a priori* moins douée que les élites minoritaires, elle dispose toutefois d'un potentiel cumulé de ressources et de capacités d'action bien supérieur, plus large et plus productif. En clair, mieux vaut dans une organisation donnée 75% d'individus mobilisés à 75% de leurs potentiels et capacités (et plus naturellement) que 5% d'élites mobilisées à 150%. Le rapport productif global est, au final, largement supérieur.

Dès aujourd'hui, il ne peut y avoir d'avenir sociétal favorable, utile et respectueux de l'homme et de la femme moderne, sans ouverture grand angle de nos esprits associée à une nécessaire relativisation de la tradition et du confort de nos habitudes. Pour chacun d'entre nous, il est important de faire face, à tout instant, aux certitudes dépassées du passé en privilégiant les incertitudes motivantes de l'avenir.